



AU CARREFOUR DE LA MISERE...

...L'histoire de 2 vies ordinaires...

Elles se prénomment Cathy et Caroline... Elles sont employées chez CARREFOUR depuis des années... Vous ne les connaissez pas, même leurs noms ne vous dirait rien, c'est pour cela que nous les taïrons... Vous ne les connaissez pas et pourtant elles nous ressemblent tellement !

Elles font partie de ces nombreuses travailleuses anonymes, femmes de l'ombre surhumaines qui réussissent à allier vie de famille et travail... et quel travail ! C'est l'histoire d'une fraction de leur vie qui s'achève dans de bien tristes circonstances...

Du Lundi au Samedi, levées en pleine nuit pour une prise de poste avant l'aube alors que le soleil, lui, est encore couché... Elles se pressent malgré cette courte nuit, se hâtent et jettent un dernier coup d'œil en arrière avant de refermer la porte de leur logis, sur leur vie et leurs enfants qu'elles n'auront, ce matin encore, pas même le loisir d'accompagner jusqu'à l'école... qu'à cela ne tienne... une nourrice ou une « voisine-amie » s'en chargera, « *les gens de peu* » savent s'entraider et faire des concessions sur l'essentiel...

De toutes façons elles n'ont pas le choix... le travail est là, le patron ne tardera pas à arriver et le chef de service surveillance peut être déjà la pointeuse...

C'est qu'on ne rigole pas dans la grande distribution et à Carrefour encore moins !

Tout est prétexte à remontrances, réflexions cinglantes ou remarques assassines avec pour seul et unique but de vous faire culpabiliser d'oser bénéficier de cet énorme « avantage » qu'est cet emploi et justifier le fait que vous ne gagnerez malheureusement pas plus, ce mois ci encore, qu'un misérable salaire avoisinant péniblement 1000 € nets pour un travail à temps complet...

Elles rempliront donc comme d'habitude dès l'aube ces immenses gondoles, ces centaines d'étagères métalliques qui composent leurs rayons de diverses boîtes de conserve ou autres fromages, de bouteilles de vin ou de croquettes pour animaux, tout en sachant que la lumière blafarde de ces néons qui leur use les yeux dès 5 heures du matin ne se transformera probablement jamais en aurore boréale ou en coucher de soleil sur une mer d'huile lointaine dont pourtant elles rêvent tant...

C'est qu'il y a bien longtemps qu'ils n'ont plus rien à offrir à leurs salariés les grands pontes actionnaires de Carrefour ! Alors le « *management par le stress* » s'est imposé peu à peu aux yeux de ces grands prélats comme seul remède possible à l'explosion sociale qu'ils redoutent puisqu'il paraît, « on » leur a assuré, qu'un salarié stressé est jusqu'à 2 fois plus productif !

Et c'est ainsi que, malgré la difficulté de la vie, malgré ces renoncements quotidiens, ces loyers de plus en plus chers, ces crédits à la consommation dont on ne voit jamais la fin, ce surendettement continu **encouragés par ceux là même qui vous exploitent**, c'est malgré tout qu'elles continuent, courageuses et fières qu'elles sont, à croire que leur salut et leur dignité passent par la satisfaction de cet employeur par ailleurs si peu reconnaissant...

Mais ce doux ronron inaudible de la misère moderne, cette mauvaise fable inintéressante à la vie de nos grands décideurs, cette petite histoire insignifiante de petites vies, ô combien anodines et si contemporaines, débouchent parfois sur de bien tristes fins...

C'est le cas de Cathy et de Caroline, qui, un beau matin, après avoir refermé une nouvelle fois la porte de chez elles, jeté un dernier coup d'œil dans leur miroir et sur leurs enfants encore endormis, assaillies de doute et de lassitude, ont cru pouvoir, un beau matin donc, commettre un crime atroce, le pire de tous...un crime de lèse majesté !

Elles ont, dans un de ces probables moments d'égarement que la société bien-pensante réproouve, volé de la nourriture sur les étagères de ce grand magasin dans lequel elles travaillent depuis tant d'années... et non, nous ne rêvons pas, il s'agit bien de simple nourriture ! Une quarantaine d'euros de jambon en tranches, du beefsteak et un peu de fromage... Pas de CD ou DVD, pas de rouges à lèvres ou autres produits de luxe, non, non...juste de la bouffe !

Et là, les bras nous en tombent... tant la question posée par cet acte apparemment incompréhensible et les réponses qui nous viennent pourtant spontanément à l'esprit nous effraient...

Tant ce geste fou, ce comportement insensé a pu ou pourrait un jour s'emparer de nous, tant cette incompréhension angoissante nous laisse tout à la fois sans réaction et remplis de révolte... et si nous leur ressemblions sans oser nous l'avouer ? Et si nous partagions en secret la même misère sans oser la dévoiler, la montrer aux autres ? Si derrière nos « SBAM »* savamment enseignés et nos « *Tu vas bien ?/Ca va bien* » quelques peu contraints qui fusent en salle de pause, nous avons eu un jour à nous mettre à leur place en espérant avec tant de force que l'on ne nous juge pas ?

Faut il être à ce point miséreux ou « pris à la gorge » pour s'adonner à cette forme de renoncement de soi ?

C'est qu'il leur en a fallu du courage, de l'abnégation pour, passé le cap du stress et des battements de cœur qui s'accélérent, oser sortir et passer devant ce portique détecteur d'alarme devant lequel trônait un agent de sécurité qui, avec regret (il faut l'espérer), s'apprêtait à faire son travail...

C'est qu'elles ont dû en connaître de ces journées de misère, de ces mois de galère qui finissent, tant ils se répètent, par passer presque inaperçu à force de s'ancrer dans notre quotidien, de ces luttes harassantes passées à jongler avec les aléas coûteux de la vie, de ces angoisses récurrentes à se demander si « le crédit de trop » ne conduira pas un jour un huissier à devoir venir, lui aussi à son tour, « *faire son travail* »...

Alors certes, elles se sont laissées aller au « pire »... voler un peu de nourriture en magasin, à la sortie de leur travail, pour pouvoir ce mois ci au moins, **faire que manger ne soit pas un sacrifice budgétaire supplémentaire !**

Et pourtant... ces deux employées qui nous ressemblent devraient elles avoir honte !?

Que penser alors de ces grands dirigeants, ces symboliques « grands pontes » de Carrefour si docilement complices, si bêtement représentatifs du grand capital qui, après avoir œuvré pour satisfaire les appétits sans cesse grandissant de leurs actionnaires (*ARNAUD et autres fonds d'investissement américains*), s'octroient, avec le sentiment du devoir accompli, des salaires ou des indemnités de départ dont le montant vous donne soit le vertige soit la nausée tout en laissant dans le même temps s'enfoncer, chaque jour un peu plus, des dizaines de milliers de salariés dans la misère ?

Alors voilà, aujourd'hui Cathy et Caroline, elles, sont loin, bien loin de leur monde virtuel...

Elles sont mises à pied à titre conservatoire et attendent avec angoisse de recevoir par courrier cette maudite lettre qui va les convoquer à « *un entretien préalable en vue de leur licenciement* », comme l'a reçu il y a peu de temps, ce malheureux salarié SDF de Carrefour IVRY qui, parce que son salaire ne lui permettait pas de se loger sur la capitale avait le culot, une fois la nuit passée dans un

quelconque centre social d'hébergement, de ne pas trouver de transport en commun à 3 heures du matin et se permettait d'arriver en retard ! Rendez vous compte !

Carrefour et ses serviteurs dirigeants zélés ne font pas de sentiment... C'est même d'ailleurs la seule chose pour laquelle ils ne soient pas payés ! Ni avec leurs clients, ni avec leurs fournisseurs et encore moins avec leurs salariés... Ils se débarrasseront donc certainement une fois de plus de ces deux « *immondes voleuses* » qui ont osé succomber à la tentation en dérobant, quel crime (!) de quoi remplir un peu plus, un tout petit peu plus, leur frigo ce mois ci...

Ils appliqueront donc sans doute, sans même rougir, puisque la honte n'est pas un sentiment qui les habite (*eux*) la sanction couperet du licenciement inéluctable qu'ils destinent à tous ceux, salariés indécents, travailleurs trop lents ou trop revendicatifs, et les enverront à leur tour, d'une simple signature en bas de page, pointer au chômage comme tant d'autres !

VOILA LE MONDE DANS LEQUEL NOUS VIVONS !

Dans quel monde vivront nos enfants et petits enfants ?

Allons nous continuer à nous taire ?...

Pouvons nous continuer à travailler pour des salaires avoisinants les 1000 € en ne faisant que nous débattre dans des océans de factures, de crédits et de dettes sans espoir un jour d'une vie meilleure ?

Allons nous devoir continuer à regarder partir du coin de l'œil des dizaines de Cathy et de Caroline sans penser à nous unir, sans même tenter de réagir ?

Nous demandons solennellement à Carrefour de prendre en considération cette histoire avec humanité et circonspection, de réfléchir à deux fois avant de jeter aux régimes sociaux ces deux mères de famille et d'agir concrètement à l'égard de tous les salariés pour que cette histoire, toute droit issue de la misère sociale dans laquelle se démènent la plupart d'entre eux, ne se reproduise plus jamais, que jamais plus un salarié ne soit obligé de voler de la nourriture pour pouvoir vivre décemment !

NON, CATHY, CAROLINE VOUS N'ÊTES COUPABLES DE RIEN !

**LES VRAIS COUPABLES SE SONT LES DIRIGEANTS ET ACTIONNAIRES DE
CARREFOUR, QUI CROULENT SOUS DES MILLIONS D'EUROS
ET VOUS ONT POURTANT CONDUIT A CES ACTES...**

**QU'ILS SE MÉFIENT...LE DESESPOIR GRANDISSANT DE CES TRAVAILLEURS
QUI LEUR REMPLISSENT LES POCHESES
PEUT PARFOIS DEVENIR TRES MOBILISATEUR...**

**L'INJUSTICE QUOTIDIENNE OUTRANCIERE SUBIE PAR LES SALARIES
DEVIENT SOUVENT TRES FEDERATRICE !**

04.42.40.74.44

A l'attention de M. Georges CAVROIS
Directeur de l'établissement CARREFOUR Port de Bouc. 13.110

Nous soussignés, syndicat CGT de ,
venons vous demander de prendre en considération la situation de vos deux salariées avec
humanité et circonspection et de réfléchir à deux fois avant de jeter aux régimes sociaux ces
deux mères de famille et d'agir concrètement à l'égard de tous les salariés pour que ces
histoires de vies, tout droit sorties de la misère sociale dans laquelle se débattent la plupart
d'entre eux, ne se reproduisent plus jamais, que jamais plus un salarié ne soit obligé de voler
de la nourriture pour pouvoir vivre décemment !

